

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les manœuvres des Boches : Soziodemokrates et pangermanistes en campagne. Les premiers font des avances querant les seconds! — Quelques Boches sensés osent dire la vérité au pays. La censure laisse faire!... — Les Russes entendront-ils les conseils de M. Wilson? Qu'ils n'oublient pas qu'avec ou sans eux on écrasera le militarisme prussien. — Le faux départ d'Alexandre. Le jeune monarque s'illusionne sur son rôle. — Les crises italiennes et espagnole.

La manœuvre des Boches revêt deux formes bien distinctes.

Les soziodemokrates ont pour mission de faire la cour aux Russes afin d'obtenir, à l'est une paix séparée si nécessaire à l'empire; tandis que les pangermanistes poursuivent avec acharnement leur politique d'annexion.

Entre les deux groupements, les dirigeants observent un silence obstiné, afin de pouvoir tirer profit des circonstances au mieux de leur intérêt, selon la tournure que prendront les événements.

Donc, les majoritaires allemands, avant de quitter Stockholm, ont formulé nettement leur pensée :

1. Ils ne veulent pas d'occupation violente de territoires. — Les braves gens!

2. Ils rejettent le principe d'une indemnité, car toute indemnité « comporterait la destruction de l'un ou de l'autre des partis belligérants. La mise en esclavage d'un peuple par un autre rendrait impossible une paix durable ». — Ces sozios sont hostiles à l'esclavage, témoin la Belgique.

3. Ils ne veulent pas entendre parler de la restauration des régions dévastées, car... « de tels dégâts sont commis sur tous les fronts par amis et ennemis et IL EST IMPOSSIBLE (sic), par suite, d'en fixer l'origine ». Les Alliés savoreront le cynisme de cette affirmation : ce sont évidemment les Belges qui ont ravagé la Belgique, comme ce sont les Français qui ont dévasté les provinces du nord de la France!!!

4. Enfin, les boches sont pour la libération et l'indépendance des peuples, c'est pourquoi ils demandent l'autonomie de l'Irlande, de l'Égypte, de l'Inde, de la Tripolitaine, du Maroc, du Thibet, de la Corée; la restitution de leurs colonies... et le MAINTIEN de l'Alsace-Lorraine dans la Confédération germanique, sous prétexte que ce territoire n'avait été séparé de l'Allemagne que par vote d'annexion forcée. Ils n'entendent pas davantage libérer la Pologne allemande.

Ces conditions... modestes, comme on en peut juger, résumant, aux yeux des Boches, les conditions formulées par l'Internationale : paix sans annexion, ni indemnité.

Il serait tout à fait superflu de discuter chacun des articles du manifeste rédigé à Berlin et lancé de Stockholm. Aussi bien, un seul point prouvera la mauvaise foi de nos ennemis.

Les Allemands d'aujourd'hui prétendent que la reprise, par la France, de l'Alsace-Lorraine serait une simple « annexion »!

Les Allemands de 1871 qui nous voilaient cette province avaient une autre opinion, et ils avaient quelque autorité en la matière.

Bismarck lui-même, écrit le Temps, « n'osait pas employer l'argument

que les socialistes viennent d'invoquer à Stockholm. Quand il soumit au Reichstag le traité de Francfort, il se garda bien de soutenir que les territoires annexés avaient « recouvré leur position ancienne dans l'Etat ». Il dit au contraire : « Je vous prie instamment de vous abstenir d'un jugement sur la forme que peuvent recevoir définitivement, un jour, ces acquisitions allemandes. » Car, devant la clameur unanime des provinces conquises, il ne prétendait pas, comme les camarades d'aujourd'hui, qu'elles appartenaient « originellement à l'Allemagne, au point de vue politique et ethnographique. » Pour surmonter, expliquait-il, « l'éloignement que nous trouvons chez cette population », il faut « de la bienveillance et de la patience ». De Bismarck à la Sozialdemokratie actuelle, quel perfectionnement de l'impudence, quelle surélévation dans la brutalité!

Ne nous arrêtons pas davantage aux prétentions impudentes des sozios de Stockholm. Aussi bien, leurs petits papiers ne tromperont pas les Russes que si nos alliés veulent se laisser tromper. La presse pangermaniste ne se gêne point, en effet, pour corriger le manifeste des envoyés de Guillaume à Stockholm.

Sous le titre « pas d'annexions », la Deutsche Tageszeitung, par exemple, s'exprime ainsi :

Il nous faut garder la terre que nous avons acquise les armes à la main, terre pour laquelle nos guerriers ont versé leur sang. *Vae victis!* Il n'en a jamais été autrement dans l'histoire.

C'est le droit allemand, primordial, sain et raisonnable du plus fort d'augmenter ses biens aux dépens du vaincu.

Quelle autre compensation serait possible pour les richesses et les vies humaines que nous avons sacrifiées? Il nous faut de la terre, de la terre en Europe, de cette terre qui a bu le sang allemand!

Les Barbares ont déchainé le terrible conflit ce qui leur a valu des « sacrifices ». Ces sacrifices ils entendent les récupérer aux dépens des vaincus. *Vae victis!*

C'est d'un beau cynisme, le malheur est que le vaincu ne sera pas celui que suppose la gazette boche. Et, alors, on se souviendra de la théorie germanique.

Il faut noter que tous les cerveaux boches ne sont pas, à ce point, fêlés par l'orgueil. Il est encore des gens sensés, là-bas, qui voient l'avenir dans sa réalité. Ils donnent des conseils de sagesse. Tel le colonel Gædke dans le Schwæbische Tagwacht :

Pour juger sainement la situation militaire de l'Allemagne, il faut tenir compte du fait que nos ennemis ne manquent pas d'hommes pour continuer l'action décisive. Notre armée sur le front est loin de mépriser les soldats qu'elle a devant elle et qui combattent avec un grand courage et un dévouement à toute épreuve. C'est pour cette raison que notre journal s'est toujours abstenu de publier les communications de l'agence Wolff sur la soi-disant dépression morale chez nos ennemis, car ses communications ne correspondent pas à la vérité.

Nous ne connaissons pas encore les plans de nos ennemis, mais la situation générale laisse supposer qu'ils vont tenter une décision avec toute la force dont ils disposent.

Tel, encore, le rédacteur de l'organe officieux la Gazette de l'Allemagne du Sud qui constate, avec mélancolie, que VINGT-TROIS puissances se dressent contre les empires du centre... et que ce n'est pas fini!

Cette constatation est suivie d'un aveu pénible dont il ne faut pas méconnaître la portée, puisqu'il est autorisé par la censure allemande :

La terrible coalition, dit la gazette boche, ne pourra être rompue que si nous parvenons à abattre l'Angleterre.

Donc, si l'Allemagne n'abat pas l'Angleterre, la partie est perdue, de l'aveu même d'un journal ennemi et non des moindres!

Bismarck lui-même, écrit le Temps, « n'osait pas employer l'argument

d'importance qu'il ne convient. Pourtant que penseraient les lecteurs d'un journal français qui écrirait aujourd'hui, avec l'autorisation de la censure,

« Nous sommes perdus si nous n'arrivons pas à écraser l'Autriche ». Loin de nous la pensée d'une comparaison injurieuse : l'Angleterre joue dans la partie des Alliés un rôle autrement important que l'Autriche dans le concert décroissant de nos ennemis. Mais enfin, l'Angleterre quel que soit son mérite et son effort n'est qu'un des éléments de la coalition qui défend la Civilisation.

Or, l'Angleterre n'est pas près d'être abattue, à plus forte raison la coalition, au moment où l'Amérique lui apporte un concours dont la puissance va grandissant.

Pour abattre l'Angleterre, il faudrait que la guerre sous-marine assurât le blocus effectif des Iles Britanniques. Or, les chiffres sont là qui établissent les résultats décroissants de la guerre des pirates.

Le Times fournit des renseignements précis sur les 15 semaines qui ont suivi la guerre sous-marine. Dans les cinq premières semaines 160 unités ont été perdues; dans les cinq suivantes 223 et pendant les cinq dernières 157. Le mois d'avril a été le plus néfaste. Il convient de remarquer qu'en dépit du danger le mouvement des ports a toujours été croissant. En effet 23.000 bateaux sont entrés et sortis durant la première période, 25.000 durant la seconde et 26.000 durant la troisième. Les dernières semaines marquent une sensible diminution des pertes.

Sans vouloir nier le danger des sous-marins, il est cependant permis d'affirmer, en présence des chiffres qui précèdent, que les pirates n'obtiendront jamais le résultat promis aux Germains.

La défaite de nos ennemis est bien, de leur aveu même, une simple question de temps. Et si les Russes voulaient enfin quitter le domaine des rêves et des utopies pour aborder celui des réalités, il est certain que la paix ne serait pas éloignée.

Entendront-ils les conseils si avisés du Président Wilson lorsque ce dernier montre l'intérêt de l'Allemagne à la paix et adjure les Russes de tenir ferme pour aider les Allemands à recouvrer la liberté?

Il faut ou libérer l'humanité ou se tenir à l'écart et laisser s'établir, sur le monde, la domination de la nation la plus armée, a dit le Président américain.

Avec ou sans les Russes, les deux douzaines de nations qui défendent la Liberté, n'admettent qu'une solution : la défaite absolue du militarisme allemand, plaie de l'humanité. Ce but sera atteint.

S'il était besoin d'un nouvel argument pour prouver combien les puissances protectrices de la Grèce ont frappé juste, en éloignant d'Athènes Tino-le-Félon, il suffirait de méditer la lettre rageuse de l'impérial beau-frère!

Guillaume est entré dans une colère folle en apprenant l'exécution, pourtant si tardive, de Constantin et, théâtralement, il lui adresse de solennelles promesses. Il lui affirme « que l'outrage infâme » sera vengé et que la « main de fer de l'Allemagne » replacera le traître sur le trône de Grèce!

C'est une promesse imprudente. Nous ne sommes plus au temps où il suffisait à Guillaume d'enfler la voix pour faire trembler le monde. Et avant de songer à restaurer le trône d'Athènes, le Bandit doit tout d'abord se préoccuper de consolider le sien. Ce n'est pas une mince besogne. Elle sera même au-dessus de ses forces!

Cette lettre constitue, en tout cas, une suprême maladresse venant après celle du jeune homme qui, dans sa proclamation, a cru pouvoir jeter un défi au peuple hellène et aux puissances protectrices. Car, le départ de l'adolescent a été fâcheux et on avait le droit de s'attendre à tout autre chose qu'à cette littérature inspirée par Berlin, dans laquelle Alexandre affirme, qu'en prenant possession du trône que lui « confie » son père, il s'engage à suivre « les traces du règne brillant » du paternel.

C'est là une impertinence à l'égard de l'Entente.

Le père, chassé de Grèce, ne pouvait rien confier au fils et si ce dernier s'obstine à marcher sur les

traces glorieuses de son père, il sera rapidement et congrûment débarqué tout comme le fut Constantin.

D'ailleurs, en vertu même de la Constitution Hellène, Alexandre ne sera maintenu sur le trône que par un vote formel de la représentation nationale. Les puissances protectrices ne peuvent vraiment pas avoir mis en mouvement une armée, une flotte et un haut-commissaire pour enregistrer ce résultat peu flatteur de substituer un roi hostile à un monarque félon... et ce, après deux ans d'admirable patience!

Donc, jusqu'au jour où la représentation nationale grecque aura dit son mot, l'autorité royale restera sous le contrôle nécessaire des puissances protectrices. M. Ribot l'a affirmé et le jeune roi ne tardera pas à constater que ce n'est pas là une vaine promesse.

« Notre droit à la sécurité, comme l'écrivit le Temps, ce droit que nous avons invoqué contre Constantin, a aujourd'hui pour revers le devoir de ne tolérer aucune intrigue. Nous servirons d'ailleurs l'intérêt même de notre nouvel interlocuteur, en lui faisant comprendre qu'il peut être un autre Alexandre s'il le veut, mais qu'il ne peut pas être Constantin bis. »

Le désaccord survenu dans le Cabinet italien, à la suite de la décision concernant l'Albanie a amené un remaniement dans le Ministère. On n'est pas encore complètement fixé sur l'accueil qui sera fait au gouvernement modifié, mais on pense que le Parlement lui continuera sa complète confiance.

En Espagne, le malaise subsiste. La crise profonde qui agite le pays ne peut être solutionnée par un changement des hommes du Pouvoir. La cause du malaise est plus profonde : Une grande nation ne peut rester en marge de la terrible lutte qui secoue l'univers. Il faut, coûte que coûte, se ranger pour ou contre le Droit... et l'Espagne sera obligée de choisir!...

A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit grande activité d'artillerie dans la région Lizerne-Bœsinghe.

Durant la journée légère canonnade sur tout le front.

Sur le front occidental

On n'a pu enregistrer aujourd'hui que des opérations de détail, des coups de main, des reconnaissances ou des duels d'artillerie qui n'ont rien modifié dans la situation respective des adversaires.

Une recrudescence du bombardement de Reims est signalée : 200 obus ont été tirés, hier, sur la ville. Il y a eu plusieurs victimes dans la population civile. Les Allemands estimeront-ils que leur réputation de barbarie n'est pas suffisamment établie? ou se complaisent-ils à inspirer le dégoût à l'univers entier?

Pour la première fois, la présence de Portugais sur le front nous est signalée officiellement. On ne nous dit pas où ils opèrent, mais comme c'est le communiqué britannique qui nous fait part de l'heureuse activité des troupes du général Tamagnan d'Abreu, on se doute des parages dans lesquels elles évoluent.

Le général Pershing en France

Le général Pershing s'est mis à l'œuvre dès son arrivée. Il prépare tout pour le jour prochain où le premier contingent de combattants américains arrivera en France. Il y a même de fortes probabilités pour que les premiers régiments débarquent prochainement.

Ce n'est pas un secret que les Américains vont agir sur terre avec les Français et sur mer avec les Anglais tant que la guerre durera. En même temps ils aideront les alliés suivant leurs besoins, tant au point de vue des finances et des approvisionne-

ments qu'au point de vue médical. Non seulement l'état-major américain s'est déjà installé dans deux maisons particulières de la rue de Constantine, mais encore des camps d'entraînement pour les aviateurs, pour les troupes à pied et à cheval sont préparés.

Enfin, dans certains ports, des arrangements sont également pris pour les débarquements qui vont se produire.

Les effets des bombardements des alliés à Gand

On mande de la frontière, à la date du 16 juin, qu'à la suite de l'activité intense des avions au-dessus de Gand une usine exploitée pour la fabrication des munitions depuis l'occupation par les Allemands a été entièrement détruite. Trois bombes sont tombées sur les bâtiments, qui sont complètement brûlés, ainsi que ceux de la kommandantur. Un grand nombre de civils, d'ouvriers et de soldats ont été tués. L'endroit bombardé est rigoureusement isolé.

Harden demande la paix

Dans la « Zukunft », Maximilien Harden publie un nouvel article en faveur de la paix. Il dit qu'il faut avoir le courage d'avouer que cette guerre ne peut pas continuer.

Dans la Baltique

L'activité inaccoutumée des forces navales russes a obligé les Allemands à prendre des mesures défensives. Une île russe de la baie de Riga a été bombardée à diverses reprises par les aviateurs allemands.

La visite du Kaiser au front d'Alsace

On confirme que jeudi de la semaine dernière, l'empereur d'Allemagne a fait un voyage d'inspection sur le front du Sundgau, en compagnie du maréchal Hindenburg. Il a notamment traversé les villages de Blotzheim et d'Haesingen, à proximité de la frontière suisse, et il s'est rendu également à Ferrette, où il a distribué des décorations militaires.

Les socialistes américains parlent net

M. Roussel, membre de la commission du parti ouvrier des Etats-Unis, vient de déclarer aux socialistes russes que ses camarades américains sont convaincus que les tentatives de reconstitution de l'Internationale ne peuvent, à l'heure actuelle, être considérées, que comme la conséquence d'une intrigue allemande.

Le moral de l'armée

De Pétrograd aux « Daily News » : Je serais surpris si les vues du parti modéré en faveur d'un solide appui à accorder au Cabinet de coalition et aux alliés n'étaient pas soutenues par le Parlement d'une manière telle qu'elles démontrent qu'elles sont non seulement celles de Pétrograd, mais de la Russie tout entière.

Les mutineries de certains régiments sont contrebalancées par le désir ardent d'autres soldats d'aller de l'avant, et il est significatif de remarquer que la majorité de l'armée, approuve les très sévères pénalités que le gouvernement a décidé d'infliger désormais aux mutineries militaires. C'est un indice certain de changement d'opinion.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

Au cours de la nuit du 16 au 17, l'ennemi a tenté contre nos positions du mont Mosciagh (plateau

d'Asiago) et de la côte 652 (Vodice) des attaques qui ont été brisées sous notre feu.

Au cours de la journée d'hier, nous avons de nouveau bombardé et dispersé des troupes ennemies en mouvement dans la vallée de Lidria et la cunche de Gargaro.

Nous avons porté plus en avant nos lignes du plateau Carsien, au nord-est de Jamiano.

Deux avions ennemis ont été abattus par nos aviateurs comme ils survolaient Goritz; ils sont tombés à l'est de Verboita et près de Ranzano, dans la vallée du Frigido (Viappacco).

Pendant la nuit, deux de nos dirigeables ont bombardé, avec succès, des rassemblements de troupes aux alentours de Tolmino et les batteries ennemies du mont Hermada.

Constantin en vacances

Le « Times » apprend que, comme suite au télégramme du Kaiser à l'empereur de Grèce, les journaux allemands se font envoyer un télégramme de Berné visé par la légation grecque, déclarant que l'abdication de Constantin n'est que temporaire.

« Le roi, ajoute ce télégramme, n'a jamais songé à renoncer à ses droits au trône, il prend simplement des vacances jusqu'à ce que les circonstances lui permettent de revenir au pouvoir. »

M. Jonnart évita une révolution

D'après des informations recues de Patras, il résulte que l'intervention de M. Jonnart a sauvé la Grèce d'une révolution, car la situation économique était devenue si critique, que la révolution générale était inévitable.

Armée d'Orient

L'aviation britannique a bombardé avec succès la gare de Tumba, 12 kilomètres de Sérès, et plusieurs dépôts de munitions ennemis.

Activité restreinte de l'artillerie sur l'ensemble du front.

En Thessalie les mouvements de nos troupes continuent à s'exécuter sans difficultés; toutes les communes de la région Larissa-Volo ont adhéré spontanément au gouvernement venizeliste et installé de nouvelles autorités civiles.

Devant Gaza

Les récentes opérations en Palestine se bornent aux habituels incidents de la guerre de tranchées. L'artillerie britannique a été très active. Elle a obtenu des tirs efficaces, dominant l'artillerie de l'ennemi et infligeant à celui-ci de lourdes pertes. Notre aviation a exécuté avec succès de nombreux raids sur les camps et quartiers généraux ennemis, notamment ceux de Bir Saba, de Harreira et de Gaza. Les troupes territoriales, dans la nuit du 14 juin ont exécuté une expédition contre un ouvrage ennemi en face de l'extrême gauche de nos lignes. Vingt-sept Turcs ont été tués, onze survivants ont été faits prisonniers. Nous n'avons pas eu de pertes. Nos patrouilles continuent à ramener des prisonniers.

En Espagne

Les ouvriers métallurgistes ont tenu une réunion extraordinaire à la Maison du Peuple. L'assistance était des plus nombreuses, et, après un long débat, un ordre du jour a été voté aux termes duquel l'assemblée, se déclarant favorable à la cause des alliés, demande au gouvernement de réprimer avec énergie l'espionnage allemand, et d'organiser fortement la défense contre la guerre sous-marine. Une commission fut ensuite chargée de porter cet ordre du jour à l'assemblée générale qui se tiendra à Madrid le 1^{er} juillet, et où sera arrêtée l'attitude à prendre par les ouvriers espagnols devant la guerre.

LES VAMPIRES

Il en est pour qui la guerre n'aura été qu'une source de profits et de tals négociants qui, en 1914, étaient sur le point de déposer leur bilan, aujourd'hui font fortune.

D'autres, également, ont trouvé le « filon » : rastaquouères fleffés ils ont été les intermédiaires de quelques accapareurs et ont trafiqué sur le ravitaillement militaire et civil.

Mais il y a une catégorie d'individus qui pour faire fortune a eu encore moins de scrupules que les accapareurs et les intermédiaires, s'il est vrai que certains de ceux-ci sont capables d'en avoir.

Nous citons tout récemment le cas de quelques aigrefins qui venus de Suisse écoulèrent en France les billets de banque volés par les Boches dans les départements français envahis.

Il paraît que ce trafic est florissant et que l'on connaît maints banquiers qui, ne se piquant point d'honneur, acceptent de faire de pareils échanges.

Mais il y a mieux encore : la police vient de découvrir une « industrie » nouvelle, des « industriels » d'un nouveau genre.

C'est à Marseille qu'un de ces bonshommes a été découvert, au moment où, comme un bon rentier, cet individu faisait des envois d'argent à son banquier de Genève.

C'est un ancien fonctionnaire, un trésorier-payeur général d'Arras, en retraite, qui expédiait des titres représentant une valeur de 50.000 fr.

Or ces titres provenaient de vols. Ils avaient été trouvés dans les caves de Péronne où leurs propriétaires les avaient cachés quand les Boches étaient entrés dans cette ville.

Dans la valise de cet indélicat personnage, la police découvrit une somme équivalente de titres provenant de la même origine.

Pauvres habitants des pays envahis : ils avaient espéré que leurs ressources échapperaient à la rapacité des pillards lâchés par le Kaiser : mais ils avaient compté sans la malhonnêteté de compatriotes qui connaissaient les cachettes où étaient enfouies les fortunes.

Et parmi ces misérables détresseurs, on trouve un ancien chef de service des finances de ce même département que souille le séjour des Boches.

Le crime de ces malfaiteurs est grand : il est comparable au crime du vampire, de l'individu qui va fouiller dans les cercueils, et arracher des doigts, du cou des morts les bijoux qu'on a enterrés avec eux.

Il paraît même que cet ancien trésorier-payeur a comme complice un multi-millionnaire, probablement enrichi celui-là aussi par les vols commis dans les caves des réfugiés.

Combien de fortunes seront ainsi ravies aux malheureux déjà si éprouvés par la destruction de leurs immeubles, par la dévastation de leurs propriétés.

En vérité, l'indulgence à l'égard de malfaiteurs aussi cyniques ne serait comprise par personne.

Souvenirs du front

Il est un fait incontestable, et tout plein sincère sera de mon avis, c'est que les Boches sont maîtres dans l'art des coups de main. Si c'est un coup de main important ils y mettent le prix, c'est-à-dire qu'ils ne reculent pas devant une préparation sérieuse d'artillerie, condition essentielle de réussite. Cette guerre, d'ailleurs, se sera faite presque exclusivement de coups de canon.

Artillerie lourde ! a-t-elle à peu près mon refrain dans mes lettres au ministre de l'Intérieur toujours très aimable et déférent envers son ancien maître qui, à cette heure critique, ne cessait de lui rappeler que, à la guerre comme en temps de paix : de la discipline dépend le succès.

S'il s'agit d'un simple coup de main, d'une surprise, pour se procurer un prisonnier, des renseignements sur une relève faite ou probable, là, encore les Allemands font preuve de qualités indiscutables, de patience, de ruse, de courage.

Que de gens, me disait un jour, mon chef d'Etat-Major, qui aimait à venir causer avec moi, croient avoir résolu la question de la guerre, en octroyant aux Boches toutes les épithètes imaginables ou en se gaudissant à la vue de leurs caricatures les plus grotesques.

Le vrai patriotisme consiste à voir ou à essayer de voir clair et à constater des faits.

Parlons ensemble d'un petit coup de main, surprise d'un poste avancé. Voyons la disposition des lieux.

Nous avons devant nous la ligne ennemie ; entre cette ligne et la nôtre les fils de fer et un espace libre, variant entre 100 et 400 mètres par exemple. De notre côté, faisant face à l'ennemi et dans l'ordre suivant : 1. fils de fer ; 2. ligne 1 bis ; 3. ligne 2, chacun de ces éléments de défenses suffisamment séparés l'un de l'autre, mais principalement la ligne 1 bis, des fils de fer.

Cette dernière est occupée par ce qu'on appelle la garnison de la tranchée dont les postes sont renforcés la nuit. Le jour, des guetteurs vigilants aux créneaux suffisent à l'avenir. Je dis, vigilants, n'oubliez pas.

Ceci connu, passons aux petits postes avancés, parfois très avancés. De la ligne 1 bis, se détachent perpendiculairement à elle, une grande antenne jusqu'à peu de distance des fils de fer et à cette extrémité se trouve le petit poste composé de 2 à 3 hommes, qui devront être aux écoutes, constamment ; une minute de négligence peut leur être fatale et aux troupes qu'ils sont chargés de protéger.

En parlant, il y a quelques jours encore, avec un jeune sous-lieutenant de chasseurs à pied.

Ne croyez pas que l'ennemi va toujours opérer sa surprise en s'avancant simplement avec prudence, silence, en rampant dans l'obscurité. Il y a d'autres moyens plus sûrs pour ne pas être vu.

Un jour, j'avais ramené un prisonnier à la position et il nous dit, nous la faisant voir du doigt : de la corne de ce bois part une sappe de 50 mètres et qui débouche à tel endroit, ce que vous ne pouvez pas supposer, ça n'est pas visible.

Derrière un buisson, se trouvait la sortie, le sappeur par laquelle émergent tout d'un coup les patrouilleurs. Avec leurs jumelles ils ont découvert la « chicane » c'est-à-dire le passage des fils de fer, ils l'ont enlevé, et, si l'adversaire est endormi, ne veuille pas, le voilà censé, et enlevé sans qu'il s'en doute. Dernièrement le fait se passa d'abord, comme je l'explique, mais ensuite avec un épilogue que les Boches n'avaient pas prévu.

Le petit poste est enlevé, un caporal est saisi, poussé devant lui par deux Boches dont l'un lui asséna de violents coups de poing sur le visage, et qui, ensuite, le laisse aux mains de son compagnon.

Le caporal engage un corps à corps avec « le Kamerad » ; ils roulent à terre dans la tranchée, il enlève au boche son poignard et lui donne le coup de grâce. Il appelle au secours ; de la tranchée 1 bis on accourt, et l'on fait 2 prisonniers.

On examine le cadavre et on remarque, bien qu'il portât la tunique du simple soldat, des bottes fines, une culotte de drap fin, du linge fin, etc. Bref ! c'était un officier qui, lui-même, avait voulu se rendre compte, de la situation et diriger le coup de main.

Les 2 prisonniers, très malmenés, sont conduits au poste de secours, où ils reçoivent les premiers soins.

Le caporal, lui aussi, avec la figure en capitulation, est pansé. Il se penche sur un des Boches qu'un aide-major venait de soigner, et il reconnait le gendarme lui ayant martelé le visage un instant auparavant.

Ne voulant pas lui devoir la moindre des choses, il lui rendit le tout avec usure, et l'on fut obligé de refaire le pansement à tous deux, car il s'était engagé une lutte homérique.

Donc pour résumer la question, en tout et pour tout il n'y a pas d'autre devise que celle-ci : « Mieux vaut mourir que se rendre », et il n'est pas d'homme qui ne soit un officier qui, lui-même, avait voulu se rendre compte, de la situation et diriger le coup de main.

Un Interpète.

Citation posthume

Nous avons annoncé, dans un de nos précédents numéros la mort au champ d'honneur de notre regretté compatriote Thouzou Edouard, originaire de Cahors où habite sa famille.

Voici la citation dont il a été l'objet : « Thouzou Edouard, sapeur-minneur au 6^e génie. Sapeur très dévoué et très courageux, tué au cours d'un travail dangereux. »

La croix de guerre sera remise à la famille à laquelle nous renouvelons nos sincères condoléances.

Croix de guerre

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote le sergent Paul Francès, de Payrac, vient d'être décoré de la croix de guerre avec une brillante citation à l'ordre du régiment.

Nos félicitations.

Promotion

Notre compatriote M. Jeauffreau de Lagerie, lieutenant-colonel de cavalerie est promu au grade de colonel.

Nos félicitations au nouveau colonel qui est le frère de Mme Ausset, présidente de la Croix-Rouge de Cahors.

Service de santé

M. Pourciel, officier d'administration de 3^e classe de réserve est promu à la 2^e classe et maintenu à la 17^e région.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes à pied et affectés à la 17^e Légion : Cabos Marie-Victor-Charles, soldat au 115^e rég. territorial d'infanterie.

Fabaron André, soldat à la 15^e section de C. O. A.

Lafagne Ernest, soldat au 27^e rég. territorial d'infanterie.

Morciel Joseph-Louis, soldat au 47^e rég. territorial d'infanterie.

Salles Jean-Joseph, caporal au 115^e rég. territorial d'infanterie.

Ténet Lucien, caporal au 141^e rég. d'infanterie.

Les brutalités boches

Nous continuons la publication des faits révoltants de brutalité dont les réfugiés qui sont arrivés dans le Lot ont été victimes de la part des Boches, faits qu'a cités M. le Préfet au cours de la soirée de bienfaisance de mercredi.

Les Allemands arrivent dans les villages ; ils font ranger les habitants devant leurs maisons qu'ils pillent et sacagent, jetant par les fenêtres, vaisselles, tiroirs pleins, matelas crevés à coups de baïonnettes, les vêtements qu'ils piétinent dans la rue ; ils emportent tous les comestibles, les bouteilles de vin et de liqueur.

Ils s'emparent du drapeau de la mairie, le traînent dans la boue et le salissent d'ordures.

Près de St... avant de fuir, impuissants devant le nombre, des soldats français ont placé des charrettes en travers des rues.

Les Allemands maîtres du village fusillent 27 habitants hommes, femmes enfants, qui couraient affolés dans les rues, le long du mur d'une grange. Ils vont saisir dans son lit le maire gravement malade, l'entraînent en chemise et le fusillent devant sa maison.

A M... 21 habitants sont fusillés. A Q... 17 sont fusillés dont 1 vieille femme qui regardait à sa fenêtre.

LES RAPATRIÉS A CAHORS

5^e liste de souscriptions

En faveur des Rapatriés dans le Lot

Table listing names and amounts for the 5th list of subscriptions. Includes names like MM. D. Roy, Galméjane-Couze, etc.

Total des 4 premières listes 1.444 Total 1.587 50

Prélèvement d'échantillons

M. Caillou, commissaire de police, a procédé à des prélèvements d'échantillons de farine dans le canton de Gatus.

Les étudiants récupérés

M. Girod, député du Doubs, avait demandé au ministre de la guerre de prendre des mesures afin de permettre aux étudiants actuellement récupérés des classes 1913 à 1917 de subir avant leur incorporation les examens auxquels ils se sont préparés.

Il a reçu de M. Painlevé la réponse suivante : « La date à laquelle seront incorporés les ajournés des classes de 1913 à 1917 permettra aux jeunes gens de ce contingent de passer les examens qui auront lieu dans le courant de juillet. »

Les gendarmes de l'active

Le sous-secrétaire d'Etat de l'administration générale du département de la guerre se préoccupe spécialement de la situation des gendarmes appartenant à l'armée active qui, au contraire des gendarmes de complément, ne reçoivent actuellement aucune autre allocation de solde en dehors de celles du temps de paix, et se trouvent dans des conditions particulièrement difficiles au point de vue des moyens d'existence.

Il envisage d'y remédier par l'allocation d'une indemnité journalière de un franc, en vue de laquelle il s'est entendu avec M. le ministre des finances pour demander au Parlement d'inscrire la somme nécessaire dans les crédits provisoires du troisième trimestre 1917, de manière que cette indemnité puisse être attribuée à partir du 1^{er} juillet prochain.

Les permissions agricoles

Des permissions de vingt-cinq jours seront accordées à tous les agriculteurs récemment récupérés dans le service auxiliaire par application de la loi du 20 février 1917. Avec la demande, une simple déclaration des intéressés qu'ils exercent une profession agricole suffira, mais le certificat sera exigé à leur retour à leur unité.

Les auxiliaires de la catégorie visée par cette mesure et qui seraient dès à présent en permission au titre des travaux agricoles, verront leur permission en cours prolongée d'office jusqu'à concurrence de vingt-cinq jours.

Pour les agriculteurs R. A. T.

Le ministre de la guerre n'a pas encore fixé la date du renvoi à la terre des agriculteurs de la classe 1890. La question est à l'étude. Il en est de même pour l'octroi de permissions agricoles aux hommes des classes 1894 et 1895 qui, seuls parmi les R. A. T. aux armées ne jouissent pas encore de cette faveur.

Prendreignes

Citation. — M. l'abbé Louis Bonnet, de Prendreignes, élève au grand séminaire de Bayonne, a été cité à l'ordre du jour pour la troisième fois.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Cavagnac

Accident ou suicide. — Le cadavre de Marie Lafarge, veuve Albert, de Cavagnac, a été découvert dans une fontaine, à proximité de son domicile. L'examen médical et l'enquête ont révélé qu'on se trouvait en présence d'un suicide.

Gramat

Notre compatriote Cazals Prosper, de Gramat, sergent du 1^{er} rég. d'infanterie, a obtenu cette troisième citation : « Chargé, au cours de la nuit du 22 au 23 mars 1917 de deux reconnaissances particulièrement délicates dans la direction du château de Nogent et de la ferme Nogent, les a exécutées avec autant d'intelligence que d'audace, ramenant des renseignements précieux sur les positions de l'ennemi. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Salviac

Au champ d'honneur. — Marcel Courtiel, sergent mitrailleur d'infanterie, est mort en brave au champ d'honneur, donnant à toute l'ambulance où il avait été porté,

l'exemple du courage et de la résignation. Il a été décoré de la croix de guerre.

Souillac

Citation à l'ordre du jour. — M. l'abbé Pons, vicaire de Souillac, infirmier au 1^{er} rég. d'infanterie, 2^e bataillon, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Pons Jean, du 1^{er} rég. d'infanterie, a accompli avec courage et sang-froid son service dans un poste de secours avancé et très exposé pendant la période du 17 au 21 avril 1917. »

Nos félicitations à notre compatriote.

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION

Des Carrières

de Bagnac et de Buzac

Siège social avenue Gambetta à Figeac (Lot).

DÉLIBÉRATION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DU 4 JUIN 1917

Première résolution. — Le paragraphe 13 de l'art. 23 des

statuts ainsi conçu : Il peut contracter tous emprunts par voie d'émission, d'obligations ou autrement ainsi que toutes affectations hypothécaires jusqu'à concurrence de 20.000 fr. sans autorisation de l'Assemblée générale et au-dessus de cette somme avec l'autorisation de la dite assemblée, est modifié comme suit : Il peut contracter tous emprunts par voie d'émission, ainsi que toutes affectations hypothécaires jusqu'à concurrence de 50.000 fr. sans autorisation de l'Assemblée générale et au-dessus de cette somme avec l'autorisation de la dite assemblée. Cette résolution est adoptée à l'unanimité. Deuxième résolution. — L'art. 31 des statuts ainsi conçu : L'Assemblée générale des actionnaires se réunit chaque année dans la ville où est le siège social, à la date fixée par la

décision du Conseil d'Administration, mais au plus tard dans la dernière quinzaine de juin. Le Conseil peut convoquer une assemblée générale extraordinaire toutes les fois qu'il en reconnaît l'utilité, est modifié comme suit : L'Assemblée générale des actionnaires se réunit chaque année dans la ville où est le siège social, à la date fixée par la décision du Conseil d'Administration, mais au plus tard dans la dernière quinzaine d'août. Le Conseil peut convoquer une assemblée générale extraordinaire toutes les fois qu'il en reconnaît l'utilité. Adopté à l'unanimité. Les membres du bureau signés. Pour copie conforme.

Les administrateurs. PELLET. GENY.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 JUIN (22 h.)

Nos troupes enlèvent un saillant ennemi

Activité marquée de l'artillerie dans la région de Lafaux, au Panthéon et dans le secteur Craonne-Chevreaux. En Champagne, nous avons réussi ce matin une opération de détail, qui nous a rendu maîtres d'un système de tranchées allemandes qui formaient saillant dans nos lignes, sur un front de 500 mètres environ, entre le mont Cornillet et le mont Blond. Nous avons fait au cours de cette action, quarante prisonniers, dont un officier.

Les Allemands continuent à bombarder sans raison la ville de Reims, sur laquelle 2.000 obus ont été lancés aujourd'hui. Une personne de la population civile a été tuée et trois blessées.

Sur le front Anglais

Violente attaque allemande

Londres, 18 juin, 11 h. 35. L'ennemi a lancé, au début de la matinée, à la faveur d'un bombardement violent, une forte attaque locale sur les positions conquises par nous le 14 juin au matin, à l'est de Monchy-le-Preux. A la suite d'un rude combat, nos troupes ont dû abandonner certains postes avancés établis en avant de notre nouvelle position principale « Infantry-Hill ». Cette position principale demeure en notre pouvoir.

Grande activité des deux artilleries, au cours de la nuit, au nord de La Scarpe.

Continuation de l'activité de l'artillerie ennemie vers Ypres.

Avance de nos Alliés vers Warneton

Londres, 18 juin, 22 heures. L'ennemi a tenté vainement, ce matin, de reprendre les positions perdues par lui sur Infantry-Hill. Il a laissé 21 prisonniers entre nos mains.

Nous avons marqué, la nuit dernière, une légère avance sur le front de bataille de Messines, dans la direction de Warneton.

Continuation de l'activité des deux artilleries, au cours de la journée, vers Lens et au nord d'Armentières.

La lutte aérienne nous a encore donné hier d'excellents résultats. Nos pilotes ont abattu dix avions ennemis et en ont contraint cinq autres à atterrir désarmés.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué du 19 Juin (15 h.)

Fort contre-attaque ennemie repoussée

En Champagne, la lutte d'artillerie a été violente entre le Mont Blond et le Mont Cornillet.

UNE FORTE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE sur les positions que nous avons conquises, hier, dans cette région, A ÉTÉ BRISÉE PAR NOS FEUX.

L'ENNEMI A SUBI DES PERTES SÉRIEUSES. Il a laissé de nouveaux prisonniers entre nos mains.

Des tentatives ennemies sur nos petits postes au nord de St-Quentin, vers la tranchée Calonne, ont échoué. Rencontre de patrouilles dans la forêt de Parroy. Nous avons fait quelques prisonniers dont un officier.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 45

En Autriche

LES DIFFICULTÉS du nouveau Cabinet

De Lausanne. Le nouveau ministère Hongrois se présente aujourd'hui devant le Parlement.

La déclaration du président traitera notamment du compromis économique avec l'Allemagne, de la politique intérieure et extérieure, de la situation actuelle de la guerre.

Le comte Tisza prendra la parole au nom de l'opposition.

La session, qui durera huit jours, promet d'être grosse de difficultés pour le gouvernement qui se maintiendra difficilement au pouvoir.

Les membres du parti Polonais ne cachent pas leur intention de faire tous leurs efforts pour renverser le Cabinet.

En Grèce Les indésirables !

De Salonique : Les puissances protectrices déclarent indésirables MM. Gounaris, Dousmanis et le général Metaxas.

Italie et Russie

De Rome : La note italienne, en réponse à celle du gouvernement de Petrograd aux Alliés, ne tardera pas à être publiée intégralement. Sans en connaître les termes exacts, on assure qu'elle sera rédigée dans le même sens que la déclaration des autres alliés.

Les difficultés des Boches

De Genève : Une grave pénurie de métal semble se faire sentir en Allemagne.

M. Thomas en Roumanie

De Jassy : M. Albert Thomas a été reçu en séance solennelle par le Parlement Roumain. Il fut longuement acclamé.

En Grèce Le peuple est avec nous

D'Athènes : Devant l'attitude franchement hostile des habitants de Janina, trois députés royalistes de l'Épire durent quitter la ville pour se réfugier dans la vieille Grèce.

Sur leur passage, ils furent hués par les populations.

L'INDIGNATION DES SUISSES contre les agissements des leurs en Russie

De Berne : La publication des dépêches échangées entre le socialiste Grimm et le conseiller d'Etat Hoffmann a causé une émotion considérable au Palais fédéral.

Le Conseil fédéral a tenu, hier, quatre séances. Hoffmann a reconnu l'existence des faits incriminés et a revendiqué pour lui seul toutes les responsabilités.

Jamais pareille émotion ne s'était produite parmi les parlementaires.

Les chefs de groupes se sont réunis ce matin. Il est bruit de la démission de Hoffmann.

Un navire saute

L'Anjou, bâtiment chargé de la destruction des mines flottantes dans le golfe de Gascogne, a heurté, hier, une mine. Le navire a sombré. Sept hommes de l'équipage ont été tués.

Nomination d'un préfet

M. Bernard, préfet de l'Eure, est nommé préfet des Alpes-Maritimes en remplacement de M. De Jolly.

Disette de nouvelles aujourd'hui encore ! A souligner simplement l'énergique intervention des Alliés à Athènes. M. Jonnart demande l'expulsion de quelques Grecs notoires, exagérément bochophiles.

Alexandre fera bien de ne pas s'engager à fond dans la voie suivie par son « auguste » papa. Un malheur est si vite arrivé !...

Grosse émotion en Suisse où on a la preuve qu'un conseiller fédéral d'accord avec le socialiste Grimm travaillait pour l'Allemagne contre l'Entente. C'est un fâcheux incident pour nos voisins !...

L'ennemi a tenté, par une forte attaque, de nous reprendre des positions conquises en Champagne. Il a totalement échoué, avec des pertes sérieuses.

Sur le reste du front le calme persiste.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

Pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.